artdeville

ARCHITECTURE - ENVIRONNEMENT URBAIN - SOCIÉTÉ - CULTURE - AGENDA | N° 61 | 15 fév.-15 avril 2019 | OFFERT

éditions chicxulub

Bimestriel indépendant diffusé de Montpellier à Toulouse dans certains lieux publics.

ARCHITECTURE/

Musées superstars

TRANSITION ÉCOLOGIQUE/

1 000 milliards pour le climat

CULTURE/

La Halle Tropisme en éclaireur

Lorsque vous créez ici, c'est toute la région qui se réalise.

Fière de ses forces vives, la Région Occitanie soutient les acteurs de l'innovation et valorise les productions régionales, car elles stimulent l'emploi, encouragent l'achat de proximité, amplifient l'attractivité, et font rayonner notre économie.

La Région Occitanie
Pyrénées - Méditerranée

#ProduitenOccitanie
laregion.fr/ProduitEnOccitanie

WONDERFUL – Photos: Tracks and georget, Marc Deloche, Giganto Nicolas, Hélaine Pascal, Awox, Thebault Patrice - Région Occitanie, Le Portal Yann, enko-running-shoes, Shutterstock

Éditorial

par Fabrice Massé

« On ne combat pas les kalach avec d'autres kalach, mais avec la culture »

La une

Centre d'art et de design La Cuisine, à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne) lors de l'exposition de l'artiste Berclaz de Sierre - Photo FM

L'ours

artdeville

est édité par **chicxulub** *ass. loi 1901*
1, rue fontaine du Pila St Gély
34000 Montpellier - Tél. 06 88 83 44 93
www.artdeville.fr - contact@artdeville.fr
ISSN 2266-9736 - Dépôt légal à parution
imprimé par Impact Imprimerie - St Gély-du-Fesc
Certification IMPRIM'VERT & PEFC/FSC
Valeur : 2,50 €

Cité créative

Musées et tiers-lieux, et la ville marche sur ses deux jambes. Qu'elles soient ville centre de métropole ou non, ville moyenne ou village, les communes qui cultivent la créativité de leurs habitants et leur goût pour leur patrimoine antique ou contemporain sont aux avant-postes pour démentir la facture territoriale que l'actualité place aujourd'hui au cœur des débats. En Occitanie tout particulièrement.

Si les tiers-lieux se développent a priori plutôt dans les métropoles, rejoignant un mouvement international déjà ancien tirant sans doute ses origines des salons de peinture du XIXe siècle, leur récente mutation est évidemment liée aux récentes innovations numériques. Tout comme les peintres d'antan ont préféré mutualiser leurs moyens pour l'organisation d'expositions collectives, seules susceptibles de mobiliser un large public, les « enfants » de Warhol et de sa Factory ont pu sentir à leur tour le besoin de cette coopération.

Réponse à l'air du temps qui atomise l'entrepreneur, créatif ou non, derrière son ordinateur ? Probablement. Mais plus qu'un simple espace de coworking comme il s'en crée partout désormais, y compris dans les villages, les tiers-lieux culturels semblent s'affirmer comme les épicentres manifestes où bat le cœur des villes. Convivialité, réseau, imagination en sont les maîtres mots.

Ces nouveaux modèles économiques, sociaux, sociétaux… sont-ils toutefois de véritables lieux de production de la culture ou leur présence fantasmée sur un territoire donné suffit-elle à stimuler la créativité de l'ensemble de la cité ? Chacun en est juge. Les économistes tels que l'Américain Richard Florida jugent en tout cas leur impact décisif.

Les musées, en revanche, vivent en Occitanie plus qu'ailleurs, en France, un véritable âge d'or. « L'effet Guggenheim », affirment les chercheurs ; chaque édile rêvant de reproduire le spectaculaire redressement économique de Bilbao dans sa ville. Grâce à l'implantation du désormais célèbre musée créé par l'architecte Frank Gehry, en 1997, la ville basque accueille désormais un million de visiteurs chaque année, contribuant à hauteur de 1,57 milliard d'euros à l'économie locale et générant 45 000 emplois directs ou indirects (source : *Le Figaro* - 15 octobre 2007).

Et en effet, ça marche ailleurs ! Depuis l'ouverture du musée Soulages à Rodez, la ville aveyronnaise n'a jamais reçu autant de touristes. Même chose pour le musée de la Romanité où « plus de 170 000 visiteurs, venus du monde entier » ont dépassé les prévisions établies à 160 000, en seulement huit mois, selon la mairie de Nîmes.

Repenser la ville et les villages en planifiant ainsi la création de tiers-lieux, de musées ou de tout autre moteur culturel comme un festival (les habitants de Marciac, en savent quelque chose) ressemble bel et bien à la recette miracle qui dope le dynamisme des territoires.

« On ne combat pas les kalach avec d'autres kalach, [mais avec] la culture », affirmait Philippe Saurel, maire de Montpellier et président de la métropole, en annonçant l'ouverture le 29 juin prochain du centre d'art contemporain de Montpellier, le MoCo. Le 18 janvier dernier, il inaugurait aussi la Halle Tropisme, un vaste et convaincant tiers-lieu culturel.
Sur fond de crise des Gilets jaunes, on sent toutefois que ces réponses ne seront pas suffisantes. Appelant à une VIe République lors de ses vœux 2019, M. Saurel saura-t-il se montrer lui-même créatif sur le plan institutionnel pour la porter ? L'avenir nous le dira. ■

CHRONIQUE URBAINE SELON LA MARCHA

Lauréat du trophée du meilleur groupe de La Conga, lors du festival Tempo Latino 2018, La Marcha est un orchestre qui propose uniquement un répertoire de compositions originales. Son premier album, *Crónica urbana* (sorti en 2017), est nettement marqué par la salsa des années 70. Les arrangements y font la part belle à une section de cuivres puissante et entraînante (2 trompettes, 2 trombones et 1 saxophone baryton). Les textes, quant à eux, dénotent une volonté de rompre avec les conventions. Engagés et réfléchis, ils s'inscrivent dans notre quotidien, qu'ils scrutent avec humour et perspicacité.

Ils joueront à Clapiers (34), espace culturel Jean Penso, samedi 4 mai à 21 heures.

www.lamarcha.fr

AVIS AUX AVENTURIERS

Ouverture des candidatures pour la compétition de films du festival What A Trip ! Après une seconde édition qui a attiré près de 40 000 passionnés de voyage et d'aventure, le festival international du film de voyage et d'aventure de Montpellier revient du 27 au 29 septembre 2019 ! Les candidatures pour la compétition officielle de films sont ouvertes jusqu'au 15 avril.

Qu'ils soient à thématique humanitaire, sportive, pédagogique, ou solidaire, 13 films de voyage et d'aventure seront sélectionnés. Chacun sera projeté au grand public et suivi d'un débat avec les producteurs, réalisateurs ou acteurs présents lors du festival.

Le jury, composé de cinq personnes et présidé par Sophie Jovillard, présentatrice de l'émission « Échappées Belles » sur France 5, aura la lourde tâche de départager les treize films en compétition ! L'océanographe photographe et plongeur Laurent Ballesta tiendra, cette année encore, le rôle d'animateur en présentant chaque film et séances de questions / réponses post-projection.

Au total, 5 prix seront remis à l'occasion de cette troisième édition :
- Grand prix du festival
- Prix Coup de cœur du jury
- Prix de l'aventure
- Prix Coup de cœur du public - Prix Ushuaïa TV

Les conditions de participation et les inscriptions sur le site www.watmontpellier.fr.

VÉLOSHOW

L'association Criatura, opératrice culturelle basée dans le Gard, est fière de vous annoncer la première édition du VéloShow qui aura lieu à Sommières et au Pont du Gard les dimanche 21 et lundi 22 avril (week-end de Pâques) !

Au programme, un concept inédit proposant deux journées de fête autour du vélo avec des randos-vélo à la découverte du patrimoine naturel local, un concert unique créé pour l'occasion avec le Sanseverino Bike Band, Didier Wampas, Didier Super, des spectacles et des animations !

Non contents de venir faire un concert ou un spectacle, les artistes pédaleront avec le public pour une rando-vélo ! C'est dans cette ambiance joyeuse et fédératrice que nous espérons promouvoir ce mode de déplacement doux que représente le vélo.

VÉLOSHOW - 1re édition - Dimanche 21 avril 2019 - Sommières. Lundi 22 avril 2019 - Pont du Gard

SALON MAISONMANIA

La troisième édition de MaisonMania aura lieu du 22 au 25 mars au Parc des Expositions de Montpellier : l'équipe de MaisonMania est heureuse d'accueillir en guest-star Sophie Ferjani, la célèbre décoratrice d'intérieur, qui viendra à la rencontre du public et animera une conférence lors du salon.

Depuis trois ans, ce rendez-vous est devenu incontournable pour qui veut faire des travaux, réfléchir à un projet de construction ou obtenir des conseils de décoration. Le salon MaisonMania regorge de propositions diverses et variées qui permettent d'al-

Culture Hérault

PRÉSENTE

Ex Anima

CONCEPTION BARTABAS

ZINGARO

DU 23 AVRIL
AU 19 MAI 2019

DOMAINE DE BAYSSAN
BÉZIERS
A9 SORTIE OUEST

Département Hérault

nova 92.4 FM

RÉSERVATION : 04 67 28 37 32

heraultculture.fr

BILLETTERIE

digitick.com

fnac

ticketmaster

VOIX PUBLIQUE - Addaptation : CD34 - © Photo : Marion Tubiana.

terner entre visites aux exposants et animations :

• Près de cent exposants présenteront leurs produits et services dans un salon sectorisé en trois univers : Habitat rénovation, aménagement intérieur et aménagement extérieur – gros équipements, ameublement, literie, mobilier, déco, jardins et piscines…
• Les décoratrices de l'UFDI (Union francophone décorateurs d'intérieur) seront également présentes pour prodiguer leurs conseils lors de rendez-vous personnalisés.
• Cette année, les visiteurs découvriront un showroom qui les plongera dans l'ambiance des trois univers en intérieur et en extérieur.
• Le Championnat de France de Barbecue revient faire étape à MaisonMania, après le succès de l'année dernière.

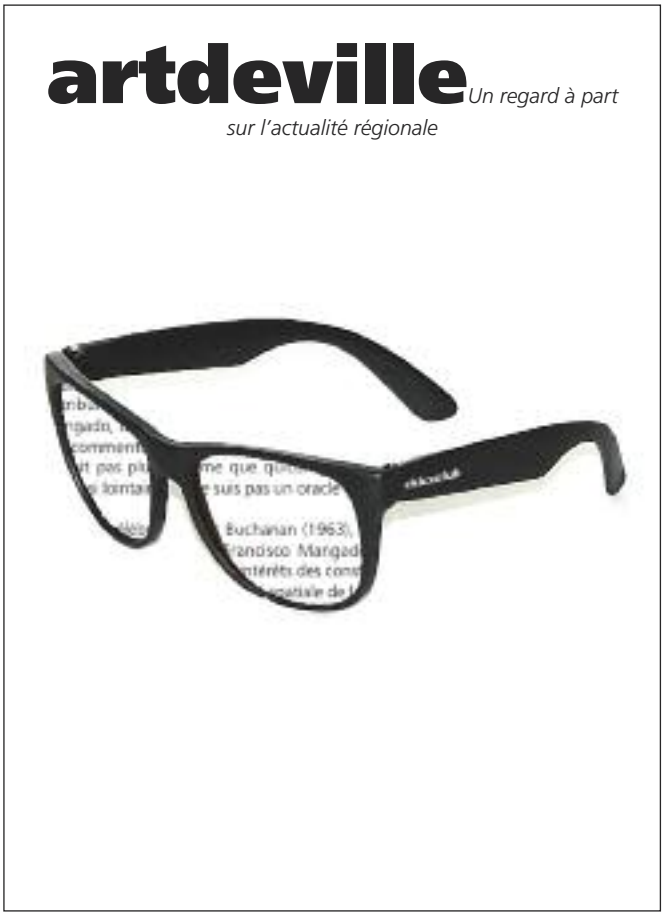
Les quatre jours de MaisonMania s'annoncent porteurs de solutions et d'idées multiples pour les visiteurs, qui, cette année encore, pourront télécharger gratuitement leur invitation sur le site web du salon.

PETIT BÂTI DU SUD

Le petit bâti du Sud de la France - Hubert Delobette

Inédit et passionnant, ce livre pénètre dans toutes les petites constructions bâties qui parsèment les campagnes de la moitié sud de la France. Il explique leur histoire, leur origine ; décrit leur fonctionnement, leur fabrication. D'où viennent ces milliers de calvaires dressés au bord des chemins, comment bâtissait-on tous ces puits qui sortent de terre, pourquoi tant de murs et de cabanes en pierre sèche le long des champs ?
Cet ouvrage trace en même temps des aventures formidables : la domestication du vent par des moulins, de modestes éoliennes ; la capture de l'eau par de petits canaux d'irrigation, des citernes, des abreuvoirs ; la conquête du feu par les fours à chaux, à pain ou les charbonnières…
Des lavoirs aux clochers de tourmente en passant par les tours à signaux ou les télégraphes de Chappe, excellente découverte d'un patrimoine méconnu mais ô combien riche et enthousiasmant !

L'auteur
Ancien rédacteur en chef de la revue *Patrimoines en région*, Hubert Delobette est l'auteur d'une ving-



D'ACCORD AVEC VOUS, VIVRE SOUS LA PLUIE ÇA BOTTE PERSONNE !

IMMOBILIER NEUF

PROFITEZ DE NOS 5 PROGRAMMES SUR LE LITTORAL MÉDITERRANÉEN

MARSEILLAN, SÈTE, PORTIRAGNES
AIGUES-MORTES , SÉRIGNAN

On pense comme vous au
04 99 57 00 33 ou sur **promeo.fr**

PROMEO
On pense comme vous

taine d'essais et de romans. Après une longue enquête aux quatre coins du sud de la France, il nous plonge dans une passionnante histoire du petit bâti des campagnes.

220 x 220 mm - 160 pages - 180 photos et illustrations couleur - 24,90 euros

LE GRAND NARBONNE SIMPLIFIE LE TRI

Tous les emballages vont dans le bac jaune !

Depuis 1er janvier 2019, le Grand Narbonne facilite encore plus le geste de tri. Désormais, les 130 000 habitants que compte la Communauté d'agglomération peuvent déposer tous les emballages dans les bacs et colonnes jaunes.
Ainsi, en plus des papiers, emballages en carton, métalliques (acier/aluminium) les bouteilles et flacons plastique, collectés dans le bac jaune, il sera désormais possible de trier tous les plastiques souples tels que les suremballages, les films plastique, les sacs et les sachets, mais aussi les plastiques fins et rigides comme les pots, barquettes, boîtes en plastique et les barquettes alimentaires en polystyrène.

Augmenter de 10 % la part de déchets recyclables
L'extension de ces consignes de tri devrait permettre d'augmenter de 10 % la part des déchets recyclables et de réduire de fait le volume des poubelles destinées à être enfouies.
Ainsi, le volume de déchets recyclés par les habitants du Grand Narbonne devrait passer rapidement de 4 900 kg à 5 400 tonnes, soit 500 tonnes de déchets recyclables supplémentaires détournées de l'enfouissement. Une étape essentielle pour le Grand Narbonne dans son objectif de réduction de l'enfouissement des déchets de 50 % à l'horizon 2025.

Un partenariat fort avec Citeo
Pour accompagner le changement du geste lié à l'extension des consignes de tri, Citeo accordera un soutien technique et financier au Grand Narbonne. Ainsi, la société financera en 2019 quelque 170 colonnes jaunes aériennes, enterrées et bacs roulants afin de renforcer le parc de points de collecte existant, soit 2 570 unités.

8,7 cm

Comme celles d'un artiste célèbre, **les colonnes artdeville** *s'exposent à vous dans des espaces publics, le plus souvent. De la même largeur que les bandes caractéristiques du maître - 8,7 cm - elles captent votre attention et révèlent des lieux, des espaces, des œuvres d'une manière singulière. Pour annoncer vos rendez-vous culturels, événements, services… choisissez* **les colonnes artdeville**.

Tarifs et informations techniques : 06 88 83 44 93

Rangements - Dressings - Bibliothèques - Sous-escaliers - Autour du lit - Verrières

QUADRO MONTPELLIER

181 Place Ernest Granier - Port Marianne - 09 67 05 26 26 - www.quadro.fr

FABRICATION FRANÇAISE

1 000 milliards pour le climat

LES ÉDITIONS MONTPELLIÉRAINES INDIGÈNE PUBLIENT *FINANCE, CLIMAT, RÉVEILLEZ-VOUS !*, UNE PISTE SOLIDE POUR LIMITER L'IMPACT DU CHANGEMENT CLIMATIQUE. UN OUVRAGE COURT ET PERCUTANT, COSIGNÉ PAR ANNE **HESSEL**, JEAN **JOUZEL** ET PIERRE **LARROUTUROU**. ENTRETIEN.

Propos recueillis par **Prisca Borrel** *Photos* **DR**

Votre livre est un signal d'alarme face à un réchauffement climatique galopant. Histoire de poser le décor, si nous ne faisons rien, à quoi ressemblera la France en 2050 ?

Pierre Larrouturou : Il faut s'attendre à des canicules de plus en plus élevées. À Montpellier, elles pourront atteindre les 55°. Et elles seront de plus en plus fréquentes, tous les deux ou trois ans. Les conséquences agronomiques seront importantes, parce qu'avec ces températures, c'est tout le cycle de l'eau qui se dérègle. En 2016, la France a perdu 31 % de sa récolte de blé à cause des inondations. Heureusement que l'Europe dispose d'un deuxième grenier à blé, l'Ukraine, qui a pu faire face à la demande. Sinon on aurait connu les tickets de rationnement ! Sans parler des feux de forêt et des incendies de plus en plus nombreux…

Vous évoquez également la question des exilés climatiques…

P. L. : En Afrique, les conséquences du réchauffement seront encore pires. Dans un rapport publié en 2018, la Banque mondiale évalue à 143 millions le nombre de migrants climatiques d'ici à 2050, dont 80 millions d'hommes et de femmes forcés de quitter l'Afrique. Ils seront soumis à des souffrances monstrueuses. Comment gérer cela de manière pacifique et démocratique ? La bonne nouvelle, c'est que l'on peut agir !

Nous avons connaissance des risques depuis plus de 40 ans. Le rapport Charney, commandé par la Maison blanche en 1979, ne laissait déjà aucune place au doute. Pourquoi rien n'a été fait ?

Anne Hessel : Jusqu'ici, les politiques ne prenaient pas la mesure de ce qu'il y avait à faire, car cela remet en question notre manière de concevoir le progrès et le bonheur... Notre chance, à l'heure actuelle, c'est que les manifestations du dérèglement climatique deviennent tangibles.

P. L. : Les lobbys ont également bloqué la réflexion sur

toutes ces questions. Mais grâce au travail du Giec (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), des médias et grâce aux réalités que l'on vit aujourd'hui, les gens ont pris conscience qu'il fallait agir.

Dans ce livre, vous proposez des solutions concrètes et rapides. En quelques mots, quelle est la marche à suivre ?

A. H. : La Cour des comptes européenne a estimé que pour financer la lutte contre le réchauffement climatique, les 28 devraient débourser 1 115 milliards d'euros par an entre 2021 et 2030. Or nous savons que chaque mois, 80 milliards d'euros vont arriver à la Banque centrale européenne. Ce sont les remboursements des 2 500 milliards qu'elle a prêtés aux banques entre 2015 et 2017 pour booster l'économie… Pourquoi ne pas utiliser cet argent pour le climat ? Cela fera environ 1 000 milliards par an pendant trois ans. Nous proposons de récupérer encore 100 milliards à l'aide d'une taxe de 5 % sur les bénéfices des entreprises…

Et c'est donc une banque européenne du climat qui pourrait gérer ces flux…

A. H. : Cette banque permettrait de ne prêter qu'aux projets compatibles avec la lutte contre le réchauffement climatique : l'agriculture, les rénovations thermiques ou encore le développement de transports non polluants…

Pendant que les gens peinent à boucler leurs fins de mois, difficile d'imaginer que ces sommes colossales ont été mises à disposition des économies nationales…

P. L. : Jamais il n'y a eu autant d'argent disponible ! Mais en réalité, seulement 11 % de ces 2 500 milliards d'euros sont allés dans l'économie réelle. Le reste, soit 89 %, a servi à la spéculation. Le Fonds monétaire international dit lui-même que c'est du n'importe quoi, et qu'en plus de la crise climatique, nous nous dirigeons vers une grave crise financière… Doit-on accepter cette double peine ? Alors que nous avons tout ce qu'il faut pour diviser les gaz à effet de serre par deux et créer massivement de l'emploi d'ici 2030.

À court terme, quelle est la prochaine étape ?

A. H. : Des juristes et des économistes de haut vol, membres de notre association (Agir pour le Climat, NDLR), sont en train de rédiger un traité. Ils sont au travail en ce moment même. Il n'y aura plus qu'à le faire signer par les chefs d'État…

P. L. : Nous pensons que des décisions importantes seront prises lors du sommet européen des 21 et 22 mars… Évidemment, ils ne valideront peut-être pas tout le projet, mais sur 13 ou 14 pages, on peut arriver à se mettre d'accord.

Savez-vous déjà si Emmanuel Macron est sensible à vos propositions ?

A. H. : Je ne vois pas pourquoi il ne signerait pas ce traité. Cela ne coûtera rien, ni à Macron ni à Merkel. Ce pacte veut faire circuler de l'argent déjà utilisé. À l'époque, c'était pour rendre l'économie plus fiable mais cela n'a pas marché !

En parallèle, vous vous engagez pour les européennes avec votre parti Nouvelle donne. Ne craignez-vous pas de politiser le débat et de décrédibiliser le pacte en cas de défaite ?

A. H. : Non, je n'ai pas peur ! Il faut d'abord faire avancer ce pacte. Si Macron le reprend et le porte très fort en Europe, je serai contente. Il est encore là pour trois ans, donc il faut qu'il s'en saisisse, tout comme les forces politiques européennes actuelles ! Mais au sein du parlement européen, je veux des gens pour siéger avec les écolos, je veux des gens à gauche…

Aujourd'hui, des personnalités de tout bord politique soutiennent votre pacte, à l'image de Laurence Parisot (ex-patronne du Medef) ou d'Alain Juppé (maire LR de Bordeaux). Leur adhésion vous a-t-elle surpris ?

A. H. : Non, pas vraiment. Laurence Parisot est une femme remarquablement intelligente. Elle sait comment fonctionne l'argent, et si elle adhère à ce pacte c'est

70 000 personnes ont participé à la marche pour le climat, dimanche 27 janvier, à Bruxelles.

parce qu'elle pense qu'il peut fonctionner. Les gens comme elle ne sont pas heureux d'une situation de chômage galopant et de précarité. Pareil pour Alain Juppé. Il a fait beaucoup de bien à sa ville. Je crois qu'il ne faut pas mélanger Nouvelle donne, notre parti, qui est plutôt ancré à gauche, et le Pacte finance-climat qui est un pacte du bon sens !

« Notre chance, c'est que les manifestations du dérèglement climatique deviennent tangibles »

En bref, vous proposez un changement de société profond. Pensez-vous que la population est prête ?

A. H. : Oui, même si cela ne se fera pas d'un coup de baguette magique. Et puis, il ne s'agit pas d'empêcher les gens de se chauffer, mais plutôt de faire en sorte qu'ils aient besoin de moins de chauffage. Nous voulons aller confortablement vers plus de sobriété, et que le parangon du bonheur ne soit plus d'aller faire les soldes... Je pense qu'on n'en est pas très loin. ■

Un trio de choc

Les auteurs de ce petit ouvrage ne sont pas inconnus au bataillon. L'économiste Pierre Larrouturou a fait ses classes au sein du PS, puis d'Europe écologie les verts, puis... du PS, avant d'en claquer la porte pour créer Nouvelle donne en 2013 ! Anne Hessel est la fille de Stéphane Hessel, auteur de l'incontournable best-seller *Indignez-vous*, publié chez les Héraultais d'Indigène éditions en 2010. Médecin et chimiste, elle fait aussi partie des membres fondateurs de Nouvelle donne, aux côtés de Susan George ou Patrick Pelloux... Jean Jouzel est un climatologue et glaciologue de renom. Le grand public le connaît surtout pour son rôle d'expert du Giec, prix Nobel de la paix en 2007. Lui et Pierre Larrouturou sont les deux initiateurs du Pacte finance-climat, dont Anne Hessel est la porte-parole.

Finance, Climat, Réveillez-vous !, *Indigène éditions, 156 pages, 8 €.*

lourdes
castro
ombres
& *compagnie*

Commissariat:
Anne Bonnin

ulla
von
brandenburg
l'hier de
demain

Commissariat:
Sandra Patron

17 février
→ 2 juin 2019

MRAC

FONDATION
CALOUSTE GULBENKIAN
DÉLÉGATION EN FRANCE

Musée régional d'art contemporain
Occitanie / Pyrénées-Méditerranée
146 avenue de la plage, Sérignan
mrac.laregion.fr

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
PRÉFET
DE LA RÉGION
OCCITANIE

La Région
Occitanie
Pyrénées · Méditerranée

air de Midi

MUSÉE RÉGIONAL
D'ART CONTEMPORAIN

Musées superstars

ENTRE PROJETS D'ENVERGURE ET RÉNOVATIONS DE QUALITÉ, LES MUSÉES (ET CENTRES D'ART) D'OCCITANIE SEMBLENT VIVRE LEUR ÂGE D'OR. *Texte* **Prisca Borrel** *Photos* **Voir crédits**

Centre d'art et de design La cuisine, à Nègrepelisse (Tarn-et-Garonne), dans une forteresse du XIIIe siècle réhabilitée en 2014 par le cabinet RCR Arquitectes, prix Pritzker 2017 - Photo Yohann Gozard.

Maison des Consuls, musée d'art contemporain et d'archéologie aux Matelles (Hérault), conçu par Irène Martin Henck, architecte-scénographe. Photo DR

« Le musée est un des lieux qui donnent la plus haute idée de l'homme », disait Malraux. Mais peut-être plus encore de ses architectes et de sa ville. Dans la région, ces hauts lieux de culture affichent un dynamisme sans précédent. Tant du point de vue de leur fréquentation – plus de 3 millions de visiteurs par an – que des efforts déployés pour leur construction ou leur rénovation. « C'est un processus qui a commencé à la toute fin des années 90, confirme Danièle Devynck, conservatrice en chef du musée Toulouse-Lautrec d'Albi et membre du conseil d'administration du réseau Occitanie musées. La région compte parmi les dernières à se lancer dans des projets d'envergure. Lyon ou Nantes l'ont fait avant nous. En revanche, nous pouvons dire que c'est une décennie fructueuse », concède-t-elle.

Bâtiments de « starchitectes »

Si les centres d'intérêt qui animent nos musées sont multiples, les plus récents d'entre eux partagent un même goût pour les grands noms de l'architecture contemporaine. Des superstars de l'architecture au CV long comme le bras, capables d'un parti pris artistique franc et tranché. « C'est un tout. Aujourd'hui, on ne pourrait pas imaginer un beau musée dans un bâtiment moyen », constate la conservatrice.

De parti pris, Élisabeth de Portzamparc n'en a pas manqué pour réaliser le musée de la Romanité, à Nîmes. Livrée en juin 2018, cette façade semble onduler au gré du vent à l'instar d'un drapé intemporel… Un choix élégant face aux antiques arènes, chiffré à 60 millions d'euros.

Même grandiloquence pour Narbo Via, l'autre romaine, qui devrait accueillir ses premiers visiteurs en 2020. Ici, le Britannique Norman Foster, « starchitecte » de premier ordre, orchestre l'un des plus gros chantiers culturels

Maison Rouge, musée des vallées cévenoles, St Jean-du-Gard, par Vurpas Architectes.
Photo DR

Mémorial du camp de Rivesaltes, Salses-le-Château (Pyrénées-orientales). Architecte : Rudy Ricciotti. Photo DR

« Un territoire sans culture est un territoire sans âme ! »

Max Roustan, maire, président d'Alès Agglomération

français du moment : 15 000 pièces, 8 000 m², 50 millions d'euros ! La présidente de la Région Occitanie, principal financeur du projet, lui confère déjà « un rôle central pour le rayonnement du territoire ». Il faut dire que la recette a fait ses preuves. Pour mémoire, jamais Rodez n'avait vu autant de journalistes et de projecteurs que lors de l'inauguration du musée Soulages en 2014. La bâtisse a été conçue pour abriter les célèbres Outrenoirs de l'artiste éponyme, mais ce jour-là, tout le monde n'avait d'yeux que pour ces volumes métalliques dessinés par les Catalans d'RCR Arquitectes. Des talents couronnés peu après, en 2017, par le prestigieux Pritzker.

En 2015, pour l'ouverture du Mémorial de Rivesaltes (Pyrénées-Orientales), point de chic ni de clinquant. Pas question, pour le célèbre Rudy Ricciotti, d'éviter « cette violence cachée ». Le Mémorial s'efface donc face à l'horreur, semi-enterré jusqu'aux pieds de ces baraquements où l'on a parqué successivement exilés du franquisme, juifs, puis harkis… Comme pour ne pas faire ombrage à l'indicible. À l'inexcusable. Et jeter ce pavé de 230 mètres de long dans la mare de l'oubli.

Rénovations en cascade

Mais tout comme l'accumulation des millions, la notoriété du constructeur n'est pas une fin en soi. Ces dernières années, des rénovations de qualité ont également émaillé le territoire régional, avec un certain succès. Dans l'Hérault, depuis le printemps 2018, le

CRAC – Centre Régional d'Art Contemporain
Occitanie/Pyrénées Méditerranée à Sète

Exposition du 16 février
au 19 mai 2019

Laura Lamiel

Les yeux de W

Papate, 1985. Photo: Aurélien Mole/Courtesy Marcelle Alix, Paris.

Centre Régional d'Art Contemporain
Occitanie/Pyrénées-Méditerranée – Sète

26 quai Aspirant Herber F-34200 Sète
+33 (0)4 67 74 94 37 – crac@laregion.fr
crac.laregion.fr

Ouvert tous les jours de 12h30 à 19h (sauf le mardi)
et le week-end de 14h à 19h – Entrée libre et gratuite

Musée Soulages à Rodez (Aveyron), conçu par le cabinet RCR Arquitectes, prix Pritzker 2017.
RCR – photothèque Rodez Agglomération photo A. Meravilles

musée Fleury de Lodève accueil le public dans une rénovation flambant neuve. Un projet minéral et clair porté par l'agence Projectile. En 2015, c'est la Maison des Consuls des Matelles qui s'octroyait quelques lettres de noblesse avec ce musée quasi refait à neuf, mais non moins inscrit dans l'histoire, célébrant la pierre à chaque espace. Dans le Tarn, c'est après douze ans de travaux que le musée Toulouse-Lautrec d'Albi rouvrait ses portes ! Un chantier monumental livré en 2012, destiné à doubler sa surface. Même entrain pour La Cuisine, dans le Tarn-et-Garonne, où les experts d'RCR Arquitectes avaient pour mission de réinterpréter un château du XIIIe façon centre d'art et de design. Dans le Gard, il s'agissait enfin de transformer une ancienne filature en Musée des vallées cévenoles. Un projet porté à bout de bras par l'agglomération alésienne depuis 2002 ! Lors de son discours inaugural, quinze ans plus tard, le président de la collectivité Max Roustan ne boudait pas son plaisir : « Un territoire sans culture est un territoire sans âme ! », lâchait-il fièrement.

L'enthousiasme n'est pas feint, les élus se sont clairement « emparés du sujet ». « Il y a une prise de conscience », assure Laurent Roturier, responsable de la Drac Occitanie (Direction régionale des affaires culturelles). Et si les communes et les agglomérations sont les premières sur le pont, la Région et les Départements apportent quasi systématiquement leur pierre à l'édifice du budget. « Je n'avais pas réalisé à quel point nous avions travaillé sur le sujet, lâche Dominique Salomon, vice-présidente de la région Occitanie en charge de la Culture. Nous avons soutenu dix projets de restructuration et trois créations ces quatre dernières années… Il y a une vraie volonté politique, dans chaque collectivité, pour le développement des musées. Il faut dire que c'est un atout indéniable pour fixer à la fois la connaissance… et le visiteur ! » L'enjeu est clair. Le musée apporte prestige et culture, mais il participe aussi à l'attractivité et à l'économie du territoire.

S'extirper d'une politique culturelle de grand-papa

Au total, la Drac dénombre 132 structures labellisées « musées de France » ! Une toute petite particule, mais qui ouvre la voie à un soutien financier de poids pour les restaurations à venir. L'occasion de « monter une marche » et « d'accéder à un rayonnement plus important », analyse encore le directeur régional de la culture. Il faut dire que la partie n'était pas gagnée d'avance. Comme le souligne le politologue Emmanuel Négrier, « les musées sont moins créés sur la stricte fonction de patrimonialisation artistique que sur des aspects économiques, touristiques, éducatifs… Il faut se souvenir qu'en dehors du cinéma, c'est la sortie culturelle

pays de l'or
AGGLOMÉRATION
IMPLANTEZ VOTRE ENTREPRISE À DEUX PAS DE L'AÉROPORT
reussir-paysdelor.fr
PARC INDUSTRIES OR MÉDITERRANÉE
Le Parc Industries Or Méditerranée développe un concept innovant sur 8 ha pour placer votre entreprise au centre du monde... et de votre réussite.
© Fred de Baillencourt - Service communication de l'agglomération du Pays de l'Or
CANDILLARGUES - LA GRANDE MOTTE
LANSARGUES - MAUGUIO CARNON
MUDAISON - PALAVAS-LES-FLOTS
SAINT-AUNÈS - VALERGUES
www.paysdelor.fr

Du haut en bas de gauche à droite :

Musée du Gévaudan, Mende, ouverture prévue 2022. Architecte : Atelier Nebout.
Atelier Nebout

Musée de la Romanité, Nîmes, ouvert en 2018. Architecte : Élisabeth de Portzemparc.
FM

Musée de Lodève, ouvert en 2018. Architecte : Projectiles.
Photo DR

Musée Ingres, Montauban, ouverture prévue automne 2019. Architecte : Bach Nguyen.
Image : Bach Nguyen

préférée des Français ! Et en même temps, les musées évoquent l'image un peu ringarde d'une politique culturelle de grand-papa dont les élus essaient de s'extirper », ajoute le chercheur. Dans les esprits, le mot « musée » traîne encore derrière lui un petit halo de désuétude. Il faut aussi avouer que ce temps fort des dimanches en famille supportait mal la comparaison avec certaines structures internationales, type Mucem ou Centre Pompidou, largement précurseurs en termes de confort et de modernité. Une analyse partagée par Danièle Devynck à Albi : « Les visiteurs voyagent ! Ils ont vu de belles choses. Ils ont désormais besoin de cafétéria, d'auditorium, de vestiaire… Tous ces gros chantiers correspondent à des mises aux normes nécessaires, et à une professionnalisation du fonctionnement des musées. » Derniers projets à prendre le train en marche, le musée d'art moderne de Céret (Pyrénées-Orientales), le musée Ingres de Montauban (Tarn-et-Garonne), celui du Gévaudan à Mende, ou Henri-Martin à Cahors (Lot) dévoileront leurs dernières retouches d'ici 2022. Avant eux, les visiteurs pourront aussi arpenter l'atypique Moco, temple de l'art contemporain à Montpellier, qui devrait ouvrir dès cet été. Circulez, il y a beaucoup à voir !

EN CHIFFRES

132, c'est le nombre de structures labellisées Musée de France que compte la région Occitanie, contre 1 200 dans tout le pays. En quantité, elle arrive juste derrière l'Île-de-France,142, et la région Auvergne Rhône-Alpes, 140.

3,3 millions, c'est le nombre de visiteurs annuels des musées de la région. L'Occitanie arrive au pied du podium juste après l'île-de-France, 33,1 millions, l'Auvergne Rhône-Alpes, 4 millions, et la région Paca, 3,9 millions. (chiffres 2016)

FRONTIGNAN AFFICHE LES COULEURS

c'est déjà

~~DEMAIN SERA~~

MOBILE

BIENVEILLANT

RICHE

NAUTIQUE

RENOUVELABLE

COLLECTIF

WWW.FRONTIGNAN.FR

@VILLEFRONTIGNANOFFICIEL @VILLE_DE_FRONTIGNAN

Frontignan la Peyrade

Création PatteBlanche

Il y avait foule ce week-end du 18 au 20 janvier. Pas si souvent, en effet, qu'une ville se dote d'un tel équipement culturel. Ancienne halle mécanique de 4 000 m², cette partie ouest de la friche militaire du quartier Lepic, 40 ha au sud-ouest du centre-ville, fait volte-face, incarnant un objectif tout à fait pacifique, cette fois : préfigurer ce qui à terme deviendra le « cluster des industries culturelles et créatives » de la Métropole montpelliéraine (lire encadré). Confiée à la coopérative illusion & macadam, une structure spécialisée dans l'assistance à l'entrepreneuriat culturel, la Halle Tropisme s'immisce avec professionnalisme dans une faille spatio-temporelle de douze ans, durée officielle de son mandat.

Entretien avec Vincent Cavaroc, également collaborateur de la chorégraphe Mathilde Monnier (notamment lorsqu'elle dirigeait le centre chorégraphique national de Montpellier), ancien conseiller artistique à la Gaîté-Lyrique, à Paris.

Quelles réalisations comparables à la Halle Tropisme, dans d'autres villes, vous ont-elles inspiré ?

En tout cas, elles s'inscrivent dans une lignée de nouveaux lieux qui défrichent d'autres modèles de production de la culture. Ce qu'on appelle les tiers lieux, qui associent à la fois un lieu de travail et un lieu de vie. Mais ce n'est pas une association artificielle. Sans les 180 postes de travail installés ici, la fonction culturelle du lieu ne pourrait pas être produite. Donc, notre inspiration vient plutôt de lieux en France comme Darwin, à Bordeaux, mais plus encore, Les Grands Voisins à Paris, qui ont la particularité d'associer entrepreunariat, culture et social. Quand, il y a quinze à vingt ans, on parlait d'interdisciplinarité, on parlait de danse, de musique et des arts plastiques qui se mêlent. Il y a cinq à dix ans, on y a mêlé la bouffe, le life style, le jeune public… que j'ai très tôt intégrés à la programmation du festival Tropisme. Depuis quatre-cinq ans, avec la révolution qu'a été le désengagement des tutelles, la pluridisciplinarité s'est ouverte à deux choses : aux champs entrepreunariat et social. Et là, c'est intéressant. Il y a quelques années, quand on me parlait de ce concept, ça me fatiguait un peu, car je pensais qu'on devait laisser à la culture son exception.

Ça semble donner une justification à la culture qui ne se suffirait pas en elle-même ?

Oui. Sauf qu'on fait du monde de la culture et de l'art un monde complètement à part, tout en faisant de l'artiste le témoin de ce qui se passe et celui qui va soigner les maux du monde. On rejette le côté utilitariste de la culture tout en lui demandant de jouer un rôle social, d'éveilleur de conscience. Moi, ce qui m'intéresse, c'est que du point de vue du foncier et de l'immobilier à Montpellier, nous n'avons pas de bassin industriel et de bâtiments à réhabiliter. Donc très peu de lieux intermédiaires, qui ne sont ni des grands labels nationaux (des institutions), ni des squats mais qui ont une économie qui puise entre les deux. Qui savent aller chercher à la fois des fonds privés et des fonds publics.

Peut-on dire que la structure fait la culture ?

On peut dire que la « topographie », la forme urbaine, détermine son tissu culturel. Dans toutes les grandes villes du monde, c'est le cas : Marseille avec les entrepôts de la Seita (qui abritent la friche La Belle de Mai – NDLR), Bruxelles, Brooklyn, Détroit… Mais à Montpellier, nous n'avions pas ça. L'arrivée de cette friche militaire, à deux pas du centre-ville, avec des bâtiments en structure métal – la halle date de 1913 –, c'est une chance !

Le mot Tropisme décrit une orientation naturelle, un mouvement. On l'a bien perçu lors de l'inauguration, celui de la foule présente. Mais un mouvement qu'on ne sait trop définir. D'où il vient, on le sait un peu mieux, mais où va-t-il ? Quelle est plus précisément la direction artistique de la Halle ?

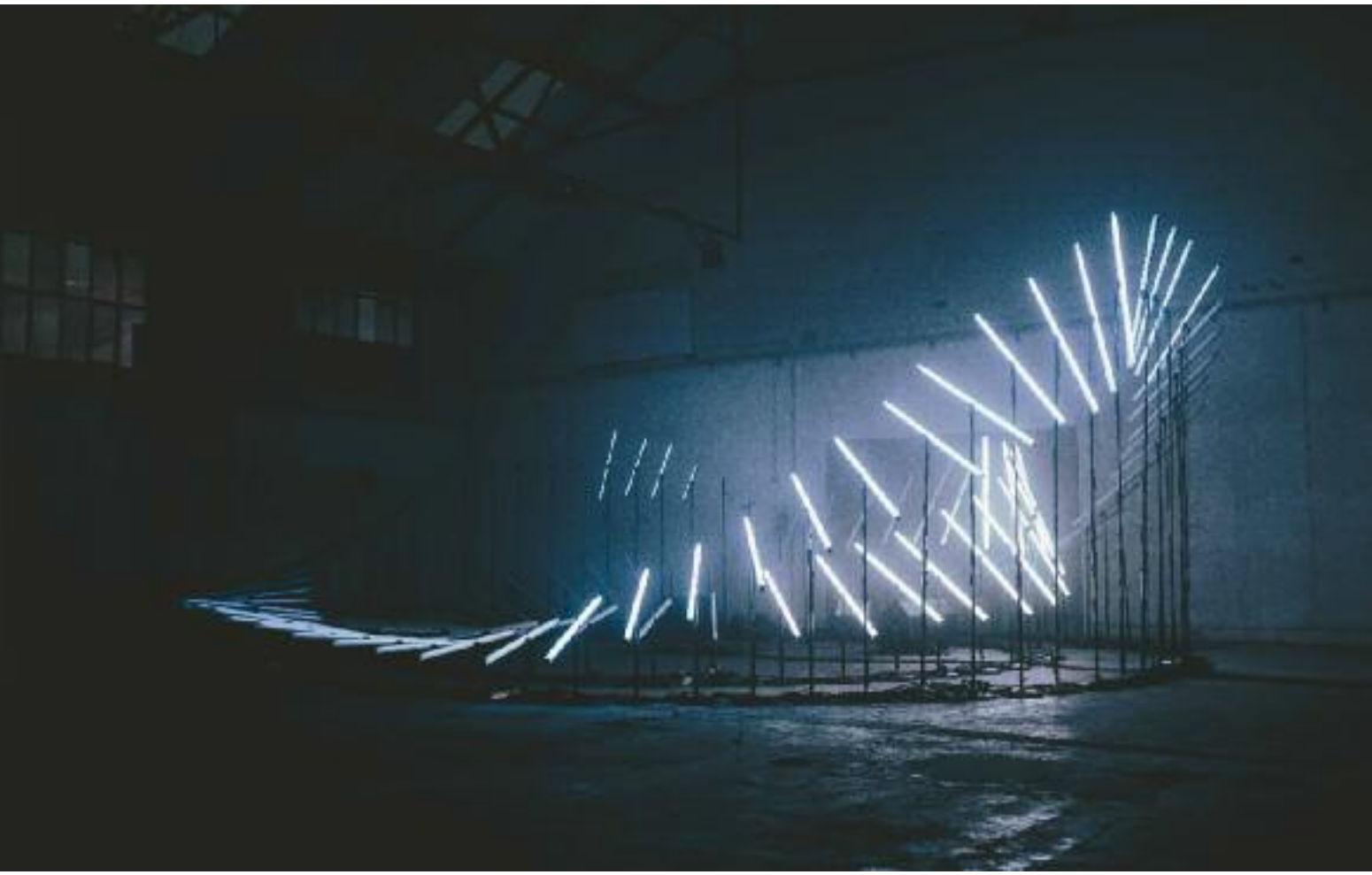
À l'origine, l'idée de Tropisme, qui était un festival, était de défricher surtout deux ou trois notions : comment innovation rimait avec création. Innovation technologique, sociale, sociétale et comment cela s'associe au champ de la création plus classique. C'est clairement une ligne directrice, dans à peu près tous les choix qui seront faits ici. Il y a une programmation jeune public, à laquelle je tiens énormément. Mais ce qui m'intéresse c'est de la qualifier. Ce n'est pas une programmation de spectacles, comme Saperlipopette (festival jeune public montpelliérain – 22e édition au printemps 2019 – NDLR). Ça ne sera que des activités qui permettront aux enfants de vivre de petits bouleversements pour comprendre un peu mieux l'environnement, les technologies. Pour que les enfants aillent plus vers des usages de marge du numérique, qu'ils comprennent un peu mieux qu'il faut sortir des usages de masse.

Concrètement, ça donne quoi ?

À terme, je veux mettre en place une école 2.0, une fausse école avec des ateliers menés par des artistes, avec une classe pour apprendre à coder, à faire de l'agriculture urbaine, pour que nos enfants manient ces notions-là. Il y a un lieu qui s'appelle La cabanette qui sera l'espace permanent de créativité et de jeu, animé par moments avec des ateliers très précis.

On a l'impression que le projet culturel repose aussi – avant tout ? – sur une génération spontanée d'événements, des 180 acteurs de la Halle. Est-ce la volonté ?

Les 180 personnes qui s'intallent ici ne sont pas sortis d'un casting sauvage ! Toutes entrent dans ce qu'on



Installation « Ammonite » du collectif Scale Photo Thomas Hugon

La Halle Tropisme en éclaireur

LE NOUVEAU TIERS-LIEU DE LA FUTURE CITÉ CRÉATIVE DE MONTPELLIER ENTEND « EXPÉRIMENTER UNE NOUVELLE MANIÈRE DE PRODUIRE LA CULTURE ». **VINCENT CAVAROC**, SON DIRECTEUR ARTISTIQUE, EXPLIQUE COMMENT.

Texte **Fabrice Massé - Eve Scholtes** *Photos* **voir crédits**

Vincent Cavaroc, au restaurant de la Halle Tropisme. Photo : FM

La façade sud de la Halle. Photo : Marielle Rossignol

Philippe Saurel, maire et président de Montpellier Métropole, teste le dispositif *As we are blind* de Véronique Béland. Photo : Marielle Rossignol

appelle l'industrie créative et cuturelle. Ce qui définit une ligne en soi. Si on a dit non à quelques-uns, c'est qu'ils n'entraient pas dans ce champ-là. D'autre part, en effet, on ne présuppose pas de l'effet vertueux qui pourrait se produire en mettant ces gens ensemble. On en a anticipé certains. Si on accepte que des architectes ou des urbanistes soient dans cet écosystème aux côtés de gens qui font de l'impression 3D ou de la VR, on se doute que ces personnes se parleront à la machine à café et qu'elles vont travailler ensemble. Il y a eu une vraie attention dans le choix de ceux qui se sont installés ici pour qu'ils soient complémentaires ; on sait que ça va « matcher ». Mais en effet, on ne sait pas jusqu'où ça va aller. Notre rôle est de concevoir des espaces interstitiels, culturels, qui puissent être investis par le public, par des artistes, qui soient suffisamment souples, modulables pour que les entrepreneurs en fassent un espace de présentation ou de représentation, un show-room.

Quel rapport allez-vous entretenir avec le voisinage ? Apparemment, suite à l'inauguration, certains râlent déjà…

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs. On attendait 5 000 personnes sur les 3 jours ; 16 000 sont venues ! Mais c'est resté marginal, parce que justement nous avons fait un travail de proximité, avec Tropisme en chantier, sur l'agriculture urbaine.

Dans mon souvenir, il n'a pas marché. Pardon !

Effectivement, c'était au début ; on était encore balbutiant. Mais depuis, par d'autres actions, on a pu rencontrer le premier cercle de voisinage et on va pouvoir s'adresser à eux de manière différente. Aujourd'hui, déjà, le restaurant est ouvert en permanence ; c'est un lieu de convivialité ouvert à tous. Mais, moi, je viens d'un village de l'Aveyron de 200 habitants – comme ici – et souvent, il y a un point multiservice qui vend la presse, la bouteille de gaz, la baguette de pain… C'est l'ambition que j'ai ici. Dès la semaine prochaine, on vendra de la presse ; la librairie La Cavale devrait ouvrir bientôt un point de vente, modeste, avec une sélection de livres, par exemple autour de l'économie sociale ; on est en train de voir avec quelle structure s'associer pour un point de dépôt de paniers bio ; on inaugure prochainement un pôle bien-être… Après, il y a d'autres besoins : trouver du pain un samedi dans le quartier, ce n'est pas évident !

Les accès à la Halle ne sont pas évidents non plus. Les autres entrées, notamment celle principale rue des chasseurs, seront-elles ouvertes ?

Il faudra attendre l'installation de l'ESMA, mais en effet, on pourra passer par l'avenue Lepic. Ainsi que par l'école La Calandrette au sud.

Il y a une salle de cinéma sur le site. Qui la gérera ?

L'ESMA va créer une fondation pour la réhabiliter, pour une ouverture début 2020, et nous serons associés à la programmation. Ce qui est super, c'est que l'espace sera parfaitement complémentaire de nos propres espaces. Ici, nous disposons d'un plateau qui permet d'accueillir plusieurs formes, frontale ou bifrontale, pour des concerts, rencontres, projections ou conférences ; on a un autre plateau de 15x15m qui nous permet d'accueillir des installations, des expos ou des performances. Mais nous n'avons pas d'espace pour des formes plus classiques (frontale, assis). Là-bas, on a 400 places gradinnées, très belles ! L'ESMA y fera ses projections ; il y aura

des ateliers avec des calibrages son/image, etc. et la programmation classique. Et nous aurons la main pour programmer des formes au plateau plus classique, pour du spectacle vivant.

La plupart des tiers-lieux dont on a parlé au début, Darwin à Bordeaux, mais aussi La Belle de Mai à Marseille, Le Lieu unique à Nantes, ont fait appel à des architectes connus, comme Jean Nouvel, Patrick Bouchain… Qu'en est-il pour la Halle Tropisme ?

C'est déjà un disciple de Patrick Bouchain qui a fait les aménagements de la Halle. Mais on n'a pas les mêmes moyens : ni la structure, ni l'économie. Par contre, Patrick Bouchain est quelqu'un d'essentiel pour la manière dont les lieux intermédiaires sont nés, par le réemploi de friches industrielles, en prenant appui un maximum sur l'existant, une mise aux normes totale, mais en restant sur une économie frêle, fragile, et surtout en pensant toujours les usages avant la finalité. Bouchain, dans les années 2000, est devenu la figure tutélaire d'un collectif d'architectes et d'artistes qui m'a beaucoup influencé dans sa manière de penser la culture transversale, d'arrêter de penser en silo : c'est le collectif Exyzt que j'avais mis à l'honneur à la Panacée (centre d'art de Montpellier – NDLR) lors du festival Tropisme 2016, pour sa derrière rétrospective avant qu'il ne se dissolve. *La machine à habiter*, c'était eux. Un de ses membres est à Montpellier, Christophe Goutes. C'est à lui qu'on doit tous les aménagements. Sous la houlette de P. Bouchain, le collectif Exyzt a créé le Pavillon français lors de la biennale d'art contemporain de 2007, un hôtel à vivre tous les jours… C'est le premier collectif qui a travaillé sur des matériaux pauvres, échafaudages, bois

> « Penser la culture transversale, arrêter de la penser en silo »

de coffrage, pour arriver à créer des lieux opérants, qualitatifs et aux normes. C'est exactement ce qu'on a fait ici. À l'intérieur des modules, on a la qualité de travail qu'on peut avoir dans une tour de la Défense.

De la même manière qu'il est difficile de pousser la porte d'une galerie d'art pour beaucoup, dans quelle mesure va-t-on ici faciliter les choses ? Pour essayer de faire en sorte que les gens se sentent bien accueillis. Qu'ils n'aient pas l'impression de pénétrer un lieu pour happy few possiblement arrogants.

Moi, c'est mon obsession. Ce qui m'a rassuré, c'est l'évidence de ce bâtiment, certes très grand, mais pas du tout prétentieux. Dans ses aménagements, non pas

Megi Xexo du groupe toulousain Derinëgolem.
© Sabrina Ladygraph

Espace multifonction autour du Museare, structure éphémère conçue par les élèves de l'école d'architecture de Montpellier.
© Sabrina Ladygraph

Live audiovisuel « Sphère » par 1024 architecture.
© Sabrina Ladygraph

Live de Madmoizel.
© Marielle Rossignol

parce qu'on n'en a pas les moyens, mais parce que ce n'est pas notre état d'esprit, il suggère une dimension très vivante. Ce qui m'a rassuré aussi, c'est le retour de ces journées d'inauguration. À part le problème du bar, assez inaccessible (sourire), les gens nous ont exprimé leur sentiment de liberté. On a la place et on se sent autorisé à faire des choses. Et ça, on va le cultiver.

La cité créative a été conceptualisée par des économistes comme étant le lieu qu'il convient de concevoir pour rendre la ville attractive, notamment face à des investisseurs. Un business model vertueux en quelque sorte. En avez-vous conscience ? Avez-vous été mandaté clairement par la mairie pour incarner cela ?

Bien sûr. Le fait de nous confier ce projet est déjà en soi une réponse. Confier à des opérateurs économiques de la culture et de la création le soin de créer le premier Bâtiment de la cité créative va donner le LA : dans son esprit, sa liberté de créer… Maintenant, on est conscient que si des cultureux, des artistes investissent un quartier abandonné dans n'importe quelle ville du monde, ça va lui donner une plus-value immobilière. On a donc vraiment hâte que nos voisins de l'ESMA et les autres bâtiments qui vont naître ici, comme Le Cocon, dans le fameux cinéma militaire, soient installés. Parce que, clairement, dans huit ans, on sera dans un tissu urbain hypercréatif, avec des écoles, un tramway, des commerces, des bars…

Les friches artistiques ont généralement un côté

CITÉ CRÉATIVE : DES CHIFFRES ET DES LETTRES

Ancienne école d'application d'infanterie (EAI), le site de la cité créative a été racheté à l'État par la Ville en 2012 pour 19 M€.

Outre la Halle Tropisme (budget : 2 M€), la cité abritera :

- un pôle multifonctionnel doté d'une salle de projection de 400 places, des studios de prises de son et de doublage, une brasserie artisanale.
- un campus dédié aux ICC (industries culturelles et créatives) pour 1 400 étudiants en cinéma, effets spéciaux, jeux vidéo…, réunissant quatre écoles dont l'ESMA (École supérieure des métiers artistiques), et doté de 3 studios de cinéma sur 750 m² modulables et d'un fablab (impression 3D).
- En tout, 40 ha d'aménagements dont 35 000 m² d'activités tertiaires et 2 500 logements sont prévus.

trash, volontiers provocateur. Ici, c'est plutôt bon enfant avec, factuellement, la programmation jeune public. Peut-on s'attendre malgré tout à un ton plus transgressif ou va-t-on toujours rester dans les clous ?

Ce n'est pas une question qu'on se pose. Lors de l'inauguration, il y avait un côté transgressif de voir 1 500 personnes danser sur de l'électro, du hip-hop, à fond…

On le voit partout, ça, non ?

Oui, mais le trouve-t-on dans un lieu où des entreprises travaillent au quotidien ? La question de la provocation, je ne me la pose pas en termes de ligne éditoriale, comme pourrait le faire un magazine (sourire) ! Moi, ce n'est pas la provocation qui m'intéresse…

Taquiner les marges, c'est aussi ça la création.

Oui… Le premier festival qu'on va produire sera sur l'avant-garde de Bucarest, vue sous l'angle de la musique électronique 100 % féminine, de la gastronomie et du cinéma. Je ne vois pas beaucoup de lieux ici pour prendre un tel risque.

C'est quand ?

Du 5 au 7 avril. ■

Les Halles de la Cartoucherie, à Toulouse

Ils ont pris tout le monde de court. Ils sont sept associés issus de l'économie sociale et solidaire, du monde associatif, de la restauration, de la culture notamment. Sept trublions décidés à transformer le projet initial de la ZAC Cartoucherie, installée dans deux anciennes halles industrielles du quartier.

« Oppidea, la SEM d'aménagement de Toulouse Métropole, lançait en 2016 un appel à manifestation d'intérêt : 8 000 m² destinés à créer un "food court", raconte Sylvain Barfety, l'un des promoteurs du tiers-lieu Les Halles de la Cartoucherie. Trois ans plus tard, le programme est devenu un espace physique de 15 000 m² qui porte un message politique : une autre façon de construire la ville, l'économie, l'écologie, le commerce et l'innovation sociale en brassant sport, culture, gastronomie, activité économique… »

La force du projet ? S'être affranchi de tout cahier des

charges. Il s'appuie sur un montage inversé, adossé au plus grand projet d'habitat participatif de France : « C'est aussi un enjeu pour inscrire le lieu dans le territoire en impliquant une population déjà motivée et pour en faire un outil de quartier », ajoute celui qui est également le président de la SAS du tiers-lieu.

Le financement, 27 millions d'euros dont 30 % sur les fonds propres des sept associés, est totalement privé. Même si la SAS attend, pour le printemps, l'entrée effective à son capital d'Oppidea et l'attribution d'une subvention européenne, NoWatt. Un risque assumé, soutenu par une structuration juridique et financière qui protège les valeurs et la pérennité du projet.

4 produits innovants régionaux

Texte **Stella Vernon** *Photo* **DR**

1/ POUSSE POUSSE CULTIVE LA GREEN ATTITUDE

Pousse Pousse, c'est l'histoire de trois potes d'enfance qui ont eu envie de partager leur amour de la nature et du jardin en proposant un concept d'abonnement à une box évoluant au rythme des saisons. « Notre box bio permet de se (re)connecter à la nature en adoptant une démarche écoresponsable », explique Grégoire, cofondateur, avec Louis et Romain, de la start-up perpignanaise lancée en juin 2018.
En format mini ou maxi, la box propose chaque mois une nouvelle variété de graines bio à faire germer, une originalité à planter (bulbe de tulipe…), un kit DIY (pour apprendre à faire soi-même une bougie, un baume à lèvres, une moutarde bio…) et un magazine bourré d'astuces. « Tous nos produits sont sourcés bio », affirment les trois dirigeants qui proposent des recettes simples et rapides avec des ingrédients essentiels pour favoriser une consommation écoresponsable et zéro déchet. Engagée dans des valeurs éthiques et sociales, la start-up collabore d'ailleurs avec un ESAT pour l'assemblage et le conditionnement des box.
Soutenus par deux Business Angels (Martin Ohannessian, fondateur de la box gastronomique Petit Ballon, et Marc Ménasé), Pousse Pousse a remporté le Prix Sauvy 2018 et participé au CES Las Vegas 2019. Alors qu'elle vient d'atteindre le millier d'abonnés, la société envisage de développer un kit unitaire à destination d'un vaste réseau de distribution (Nature et Découvertes, Carrefour…). Avec son slogan « cultiver sans se planter », Pousse Pousse entend rapidement devenir leader, en France et en Europe, des Box éco responsables.
Abonnement à partir de 11,90 €.
www.pousse-pousse.com

2/ LA BOUTEILLE ÉCOLO VÉGÉTALE

Après quatre ans de recherche, la start-up toulousaine Green Gen Technologies est en voie de révolutionner l'univers du packaging avec son contenant produit à partir de fibres de lin et de résine de pin. Pour James de Roany, ex-ingénieur en agriculture et président de GGT, et Séverine Laurent, coinventrice, cette alternative aux bouteilles ou flacons en verre a un avenir très prometteur. « Depuis la nuit des temps, les vins n'ont connu que quelques emballages (amphores, tonneaux, bouteilles). Notre projet tend à diminuer les emballages en verre au profit de contenants d'origine végétale avec un bilan carbone négatif. Le potentiel de marché est considérable », explique James de Roany, qui a fait carrière dans des groupes de spiritueux. S'intéressant au lin et à ses propriétés – résistance, légèreté, 100 % recyclable… –, il a imaginé avec son associée un contenant fabriqué à partir d'un tissage cylindrique (préformé de fibres de lin)

imprégné d'une résine thermoplastique d'origine végétale et cuit selon un procédé complexe.
Producteurs de vins ou de spiritueux et parfumeurs semblent intéressés par cette innovation qui répond aux aspirations des consommateurs. Dès l'obtention de l'agrément officiel (d'ici 6 à 18 mois), la start-up envisage de lever des fonds pour financer sa première chaîne de production qui lui permettra d'industrialiser le produit ou de vendre la licence de production. Autre étape : remplacer le liner alimentaire (actuellement en plastique) par du PLA (plastique créé à partir d'amidon de maïs ou de canne à sucre). « Notre Zéro-glass bottle sera alors 100 % biosourcée et biodégradable », se réjouit déjà James de Roany.

3/ NECTOP, L'ORDINATEUR HYBRIDE MADE IN FRANCE

À peine lancée, la start-up Nectrium, implantée à Montferrier-sur-Lez (34), fait déjà le buzz avec Nectop, un boîtier écologique Made In France entièrement conçu en plastique à base d'amidon de maïs, biodégradable et recyclable (seul hic, la carte mère Asus est fabriquée à Taïwan, mais la start-up essaie de trouver une alternative).
Très facile d'utilisation, le boîtier se branche sur n'importe quel type d'écran ou à un Smartphone (qui fait alors office de clavier et de souris). Il offre alors toutes les caractéristiques d'un ordinateur et possède tous les outils pour le codage (langages JavaScript, Ruby, python). « Basé sur le système d'exploitation Linux, Nectop est un ordinateur qui permet à la fois de travailler et de coder. On va même plus loin en offrant à l'utilisateur non averti la possibilité de s'initier au code, avec notamment Scratch pour la programmation de jeux vidéo », résume Adrien Thierry, fondateur de Nectrium. Livré avec une prise HDMI et un chargeur écologique et intelligent (un interrupteur permet de couper complètement le courant), Nectop est un vrai ordinateur hybride qui peut se brancher sur un écran de télé, se transformant ainsi en media center.

En octobre dernier, la start-up a lancé une campagne de crowfunding pour pouvoir commercialiser l'ordinateur, via notamment son site en ligne. Nectrium a déjà écoulé une cinquantaine de boîtiers et revendique une capacité de production d'une vingtaine par jour. « Nous misons sur la vente de 500 ordinateurs en 2019 », explique Adrien Thierry qui vient de lancer Mercatoum, place de marché open source.
En parallèle, la start-up travaille sur de nouveaux accessoires, comme un écran de voyage tactile, de type tablette (intégrant une batterie) qui permettrait à Nectop de se transformer en un véritable PC portable, le volume en moins. « Le but est de proposer un ordinateur écologique qui présente une grande autonomie (10h). Nous travaillons d'ailleurs avec le label Long Time à Toulouse pour lutter contre l'obsolescence des objets. »
Avec son look sobre mais design, et ses nombreux coloris (bois, gris, noir, doré, blanc ivoire), Nectop a tout pour séduire, du geek au grand public.
Prix du boîtier : 390 €

4/ BASSME, LE SON QUI A DU SENS

Présenté au CES Las Vegas (notamment à Bose, Pioneer), le caisson de basses BassMe, imaginé par la start-up perpignanaise Studio-Duroy, permet de ressentir les sons différemment grâce à un système d'ondes sonores et de vibrations. Installé en bandoulière sur la poitrine, connecté en bluetooth (ou en filaire), BassMe offre une expérience auditive et sensitive unique. Le secteur cinéma et les jeux vidéo sont intéressés et le produit est en voie de commercialisation. Dans un premier temps, il sera en location dans les cinémas, à commencer par le Méga Castillet à Perpignan. D'ici la fin de l'année, la start-up devrait commercialiser son produit au grand public.

Jur
bien fol est qui s'y fie.

L'ARTISTE CATALANE SORT UN NOUVEL ALBUM, *IL ÉTAIT FOU*. À LA CROISÉE DU CIRQUE, DU THÉÂTRE ET DE LA MUSIQUE, LA CHANTEUSE À LA VOIX ROCAILLEUSE Y CAMPE UN UNIVERS DÉJANTÉ, HAUTEMENT ADDICTIF.

Texte **Stella Vernon** *Photo* **Severin Photography**

Enregistré en live avec une folle énergie, le quatrième album de Jur est un kaléidoscope, à l'image de cette jeune femme, au physique de Lou Doillon. Il suffit, pour s'en convaincre, de regarder le clip un peu barré d'*Il était fou*, titre de l'album éponyme. Veste claire en peluche et bottines, Jur Domingo y gesticule ventre à l'air, arrondi par la grossesse. « Je voulais un souvenir artistique de mon ventre avec l'idée de confronter ce corps étonnant au cinéma, explique Jur. C'est Julien qui a filmé. » Julien Vittecoq, son compagnon, photographe, danseur (avec le chorégraphe Andy de Groat) et musicien (piano, accordéon), elle l'a rencontré il y a une quinzaine d'années au Lido, centre des arts du cirque à Toulouse. « J'aimais écrire des chansons, mais je n'avais pas la voix. Ma rencontre avec Jur a été explosive », raconte Julien, amusé.

La grande ménagerie

Dès 2006, le duo crée la Cridacompany et propose des spectacles étranges, percutants, souvent inclassables et bourrés de surprises. De la Suède au Mexique, en passant par l'Afrique, le couple invente un nouveau langage entre cirque et danse, chant et performance, distillant un art brut, râpeux. Et Jur pose sa voix rauque, improvisant, hurlant, s'exprimant en français, espagnol, catalan. « C'est Julien qui m'a donné le virus de la musique, il m'a fait écouter de la chanson française, Gainsbourg, Bashung, Lhasa… J'ai découvert la force des mots », raconte Jur. En musique, très vite, le duo s'enrichit et devient quatuor avec l'arrivée de Nicolas Arnould (guitare) et Frédéric Cavallin (batterie). *Juste Ici*, le premier album voit le jour en 2009, suivi de *Ladrona* (2010) puis *Fossile* (2014). Pour chacun, Jur jongle avec sa voix, entre cris et chuchotements. Une voix qu'elle travaille comme elle s'échauffe physiquement lors de ses acrobaties. « Ce n'est pas seulement du chant, tout le corps est engagé », dit-elle. « Jur n'a jamais pris un cours de chant, concède fièrement Julien. Du blues au rock, en passant par du lyrique, elle peut tout faire. »

17 morceaux hallucinants

C'est parce qu'elle voulait retrouver toute l'énergie de la scène et des concerts que Jur a souhaité enregistrer son quatrième album en live. « Jur improvise souvent, aucun des albums enregistrés en studio n'a la force des concerts », résume Julien. « En discutant avec les gens, il y avait toujours un retour différent entre ce que nous exprimions sur scène et nos enregistrements, complète Jur. Aussi, nous avons décidé d'enregistrer l'album, deux soirs, au théâtre La Commanderie (200 places) à Vaour (Tarn). Pour des raisons de distribution, les applaudissements ont été coupés au montage. »

À marée basse ouvre l'album, voix grave servie par une instrumentation feutrée. Parfaitement calibrés, piano, guitare et accordéon tracent sur cet album une ligne mélodique efficace, épaulés exceptionnellement par la contrebasse de Mathias Imbert et les tuba et conque de Daniel Malavergne. 17 morceaux, des reprises pour l'essentiel. Jur oscille entre gravité et légèreté, emphase et introspection. Avec *Intrusa*, elle effleure les rives tziganes, morceau qu'elle a écrit pour le film *Geronimo* du cinéaste Tony Gatlif. Les titres s'enchaînent et glissent, jusqu'à la joyeuse et entêtante mélodie de *Il était fou*, et se clôturent par *Follow me*. Invitation à suivre ce couple hors pair qui, sans label ni tourneur, s'est déjà produit dans 300 concerts et va prochainement participer au Festival Pas des poissons, des chansons avec Feu ! Chatterton et Juliette.

Insatiable et infatigable malgré leurs deux enfants en bas âge, le couple puise son énergie dans la création. « J'ai tout le temps des idées folles et des fois, je suis à côté de la plaque, reconnaît Jur. Julien me tempère. » Enfin… un nouvel album, aux sonorités plus électroniques, est déjà dans les cartons (6 chansons sont écrites) et devrait sortir en 2020.

Côté créations circassiennes, Cridacompany a monté un cabaret avec la compagnie Lubat de Jazzcogne. En parallèle, elle prépare un nouveau spectacle (*Azul*), avec le comédien, metteur en scène et auteur Eric Da Silva. Le télescopage de deux univers très incarnés risque bien de faire des étincelles. Une chose est sûre : le spectateur n'en sortira pas indemne. ■

cridacie@gmail.com

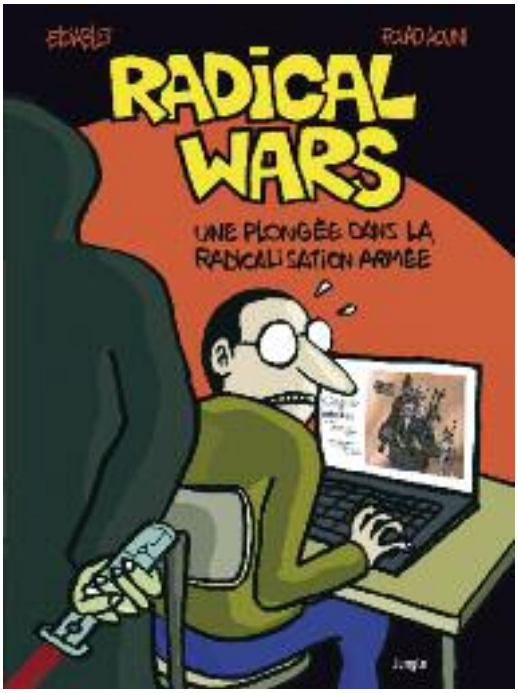
Du 29 au 31 mars 2019 : Jur, concert à Annonay dans le cadre du Festival Pas des poissons, des chansons !

- Le 6 avril 2019 : Jur, concert au Théâtre Le Colombier, Les Cabanes (81)

Quand la BD contre-attaque

LE SCÉNARISTE MONTPELLIÉRAIN FOUAD AOUNI SIGNE *RADICAL WARS* AVEC LE CRÉATEUR DES *LASCARS*, ELDIABLO. LA BD ABORDE LA RADICALISATION À TRAVERS LE PRISME DE *STAR WARS* ; UN PARI AUDACIEUX ET SACRÉMENT JUDICIEUX

Propos recueillis par **Stella Vernon** *Photo* **DR**



C'est une BD métaphorique qui pourrait bien devenir un excellent outil de médiation. Parue le 15 janvier aux éditions Jungle, *Radical Wars* évite l'écueil des clichés pour traiter avec un humour décalé de la radicalisation. Sans parler spécifiquement d'islamisme ou de Daech, Eldiablo, auteur des *Lascars* (série culte sur Canal+) et Fouad Aouni se sont appuyés sur des témoignages réels pour livrer un petit ovni artistique à portée universelle. Rencontre avec maître Yoda, alias Fouad Aouni.

Vous préparez une thèse en sociologie à la faculté de Montpellier. Comment en êtes-vous arrivé à travailler avec Eldiablo ?

En 2007, déjà étudiant en sociologie et au conservatoire, j'ai rejoint une troupe de théâtre qui a été repérée par le magicien humoriste Éric Antoine. Nous avons alors fait des festivals, un Olympia… puis j'ai travaillé à Paris sur des tournages et écrit quelques chroniques, notamment pour le magazine *Respect*. Eldiablo, que je connaissais pour ses *Lascars*, y était illustrateur. Mais ce n'est que des années plus tard, alors que je travaillais à la PJJ (Protection judiciaire de la jeunesse à Marseille) que nous sommes entrés en contact.

Quelle est la genèse du projet ?

Installé à Montréal, Eldiablo avait déjà réalisé trois petites bandes dessinées traitant du djihadisme et de l'extrême droite, et destinées à être distribuées dans les lycées. À partir de cette expérience (Eldiablo connaissait personnellement les membres de *Charlie Hebdo* mais aussi la sœur d'un des terroristes, NDLR), il a imaginé une métaphore sur le monde de *Star Wars* qui permettrait de libérer la parole.

De quelle façon avez-vous travaillé ensemble ?

Il m'envoyait les planches et je lui envoyais des bandessons. Je lui ai apporté des témoignages directs (Fouad a rencontré une dizaine de personnes dont Adelghani Merah, le frère de Mohammed Merah, NDLR), l'idée étant de voir si l'on pouvait dégager des profils, obtenir des infos sur ce qu'il se passait en Syrie. Toutes ces interviews ont nourri le scénario. Cette BD n'est ni sociologique, ni théologique ni journalistique…

Comment aborder un sujet si sensible sans tomber dans les clichés ?

C'était assez prise de tête, c'est vrai, car il ne fallait surtout pas être stigmatisant ou moralisateur. Mais on avait à la fois peur d'être en dessus ou en dessous de la vérité. Notre rencontre avec Karim Mokhtari, directeur de l'association 100Murs, a été déterminante. Il

nous a donné l'axe de l'album : le passage de l'utopie à la dystopie.

Pourquoi l'univers de* Star Wars *se prête-t-il à ce point de vue sur la radicalisation ?
Les jeunes radicalisés ne sont pas des assassins ou ne cherchent pas la mort, ils pensent être dans le vrai, dans leur quête du bonheur, et sont fascinés par l'engagement. Comme les Jedi qui sont du côté de la force par idéal, ils partent faire le djihad et sont en fait les héros de leur propre film. C'est leur réalité. On est là au cœur du mythe, tel Ulysse, héros qui part vers des contrées lointaines. Ou Luke Skywalker se battant contre les salauds de l'Empire.

À la PJJ, comment travaillez-vous sur la radicalisation ?
La radicalisation est un processus, aussi pour l'interroger, c'est un long travail qui se fait en équipe pluridisciplinaire (éducateurs, psychologues, spécialistes…). Aujourd'hui, l'enjeu social est de construire des contre-utopies. Il y a en France des mouvements identitaires où les racistes et antiracistes sont confondus car ils utilisent les mêmes procédés. Tant qu'on ne sera pas au clair avec nos modèles d'intégration et notre choix de société, ça ne prendra pas. La mixité ne se décrète pas, elle se construit, notamment par la culture qui favorise le dialogue social.

Que retenez-vous de cette aventure ?
Cela a été un challenge et un honneur de bosser avec Eldiablo. Intellectuellement, ma démarche a été honnête, je n'ai ni spéculé ni fantasmé mais bien évoqué des jeunes qui existent vraiment, qui ont eu cette problématique et se sont trouvés dépassés. Certains ont à peine 14 ans ! L'écriture de *Radical Wars* est volontairement très accessible et les dessins d'Eldiablo facilement lisibles. J'aimerais bien que tous ces jeunes lisent notre BD et qu'elle soit diffusée dans les lycées. Il s'agit du premier objet artistique décalé sur la radicalisation. Il est primordial de ne pas arrêter de réfléchir à tout cela. J'adorerais que soit organisée une soirée *Radical Wars* pour pouvoir tous ensemble débattre. ■

Synopsis.

Dans un monde similaire au nôtre, une communauté cristallise les craintes de la société : les fans de Starouars. Une fange d'extrémistes, les Jedistes, appelle à mener une vie de privations, d'entraînement et de méditation. Au terme de ce parcours initiatique, au cours duquel ils n'auront eu de cesse d'approfondir leur haine de l'Empire en se rapprochant de la vraie foi, ils partent sur la planète Tatouine afin de participer au combat final contre les forces du côté obscur.

AGEND'Oc

Une sélection de **Éric Pialoux** *Photo* **DR**

EXPOSITIONS

ALEXANDRE GILIBERT

Pastels sur toile
Galerie Vue sur Cours, Narbonne
Jusqu'au samedi 30 mars

D'emblée, les dessins de l'artiste frappent par leur réalisme, au point de semer le trouble sur leur nature. Immédiatement se perçoit aussi la maîtrise des médiums et des techniques, qui lui permet d'exploiter la palette de leurs effets et de leurs rendus. De la transparence aérienne à l'opacité soutenue et charbonneuse pour le pastel sec, de la fluidité délicate à la densité matérielle et concentrée pour l'aquarelle. Oscillant ou hésitant entre dessin et photographie, la démarche de création d'Alexandre Gilibert montre qu'un seul regard ne saurait épuiser ce qui est donné à voir.

ANDY SUMMERS

Une certaine étrangeté, photographies 1979-2018
Pavillon Populaire, Montpellier
Jusqu'au dim. 14 avril

Cette exposition propose de découvrir, pour la première fois au monde, l'univers photographique d'Andy Summers, guitariste du groupe mythique The Police. Comptant près de 400 clichés, elle se compose d'œuvres photographiques personnelles, en majorité inédites, et d'images de la série « Let's Get Weird ! » (Osons l'insolite !), prises lors des tournées avec The Police. Tout au long de ce parcours, Andy Summers révèle une œuvre dense, issue de ses explorations diurnes et nocturnes dans les grandes capitales tout au long de ses pérégrinations musicales, et de ses souvenirs de coulisses.

LA GRANDE MOTTE, CITÉ SOLAIRE

Photographies de Sébastien Siraudeau
Galerie tema.archi - Paris
Jusqu'au 15 avril

Controversée pendant plusieurs dizaines d'années, la ville balnéaire devient « Patrimoine du XXe siècle » en 2010. Projet architectural, urbain et paysager désormais arrivé à maturité, l'exposition propose un nouveau regard sur cette « Cité solaire » qui inventa le balnéaire pour tous. À travers l'objectif de Sébastien Siraudeau, les différentes échelles d'architecture se mélangent au ciel, au sable et à l'abondante végétation locale pour créer des compositions lumineuses, à mi-chemin entre la monographie architecturale et l'évocation de souvenirs estivaux.

RÉFUGIÉS

Photographies de John Vink
Maison de l'image documentaire, Sète
Jusqu'au samedi 27 avril

John Vink va à l'essentiel. Pas de forme alambiquée ou de superflu. Un Leica, des images en noir et blanc, un seul objectif pour des cadrages au cordeau, un point de vue affirmé et une conscience aiguë des limites de la photographie : « En faisant du noir et blanc, je dis aux gens : "Attention, vous êtes occupés à regarder une photo, et c'est un photographe qui vous parle. C'est une personne qui vous parle". »

PAUL SENN, 1901-1953

Photojournaliste suisse
Centre international du journalisme, Perpignan
Jusqu'au dimanche 28 avril

Paul Senn témoigne en deux décennies, de 1930 à 1950, d'une époque tragique où va se mettre en place, avec le fascisme et le nazisme, la matrice de la catastrophe à venir. Photographe humaniste, il va devenir ensuite reporter de guerre et témoin d'un après-guerre dont il tirera les lueurs d'espoir avec de merveilleuses photographies en couleur. En cent photos et une quinzaine de reportages, cette exposition donne à voir la diversité du travail journalistique d'un reporter suisse témoin de son temps, une leçon qui montre que la photographie n'est jamais neutre.

COOKBOOK'19

La Panacée, Montpellier
Jusqu'au dimanche 12 mai
25 Chefs & 20 artistes
Co-curators : Andrea Petrini & Nicolas Bourriaud

Explorant les rapports entre art et cuisine, l'exposition propose un état des lieux sur le devenir-art de la cuisine et le devenir-comestible de l'art, sur fond de convivialité et de partage. Nouvelle occurrence d'un projet qui s'est tenu en 2013 à l'Ecole des Beaux-Arts de Paris, Cookbook'19 intègre les tendances qui ont émergé ces cinq dernières années dans les milieux de l'art et des restaurants – potentiel instagrammable, attention particulière portée aux micro-organismes et leurs effets sur le corps (gluten free, vegan), identité culturelle et globalisation (appropriationnisme, locavorisme…).

OMBRES & COMPAGNIE

Exposition de Lourdes Castro
Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sérignan
Jusqu'au dimanche 2 juin

Première exposition monographique en France de Lourdes Castro (née à Madère en 1930), Ombres & Compagnie constitue un événement : elle permet de découvrir l'une des grandes figures de l'art portugais contemporain, qui reste encore largement méconnue en dehors du Portugal. L'exposition retrace le parcours étonnant, singulier, de la fin des années 1950 jusqu'aux années 1990, d'une artiste femme qui participe pleinement de l'esprit du temps, effervescent et cosmopolite, et des avant-gardes pour lesquelles l'art, la vie et l'amitié sont intimement liés.

L'HIER DE DEMAIN

Exposition de Ulla von Brandenburg
Musée régional d'art contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée, Sérignan
Jusqu'au dimanche 2 juin

Ulla von Brandenburg, artiste allemande connue internationalement, nous entraîne dans une mise en scène proliférante à l'échelle du lieu ; ouverture de rideau dès l'entrée de l'exposition avec une installation qui transforme radicalement les espaces du musée. Le visiteur est invité à pénétrer dans six chambres colorées composées de rideaux de couleurs monochromes qui viennent habiter les murs et se substituer à eux. Il découvrira aussi des films, des dessins, des sculptures mais également des objets-talismans issus de l'archive personnelle de l'artiste.

PICASSO ET L'EXIL

Une histoire de l'art espagnol en résistance
Les Abattoirs, Toulouse
Du 15 mars au 25 août
Vernissage le jeudi 14 mars, 18h

Les Abattoirs, Musée - Frac Occitanie Toulouse proposent une exposition consacrée pour la première fois aux rapports entre Picasso et l'exil espagnol. Elle explore comment le bouleversement historique et personnel de l'exil a touché Picasso, et aussi nombre d'artistes qui lui étaient contemporains. Un volet contemporain, comprenant des appropriations de *Guernica* (notamment des œuvres de Nissrine Seffar, artiste sétoise), des interventions artistiques sur l'exil, ainsi que des invitations à des commissaires et des artistes espagnols, complète cette thématique.

RAYYANE TABET

Fragments
Carré d'Art, Nîmes
Du vendredi 12 avril au dim. 22 septembre

Fragments évoque une mission archéologique menée au tournant du XXe siècle par le diplomate et historien allemand Max von Oppenheim sur le site de Tell Halaf, au nord-est de la Syrie. En 1929, les autorités mandataires françaises désignent l'arrière-grand-père de Rayyane Tabet, Faik Borkhoche, secrétaire personnel de von Oppenheim ; pour rassembler officieusement des informations sur les fouilles menées dans le village de Tell Halaf en Syrie. Une histoire que Tabet dévoile, associant des épisodes personnels à des figures éminentes de l'histoire ; et qui est le point de départ d'un questionnement autour du patrimoine familial, de la conservation des vestiges archéologiques, de l'appropriation culturelle, des pratiques muséologiques et des flux migratoires.

LA RUMEUR DES CERCLES

Galerie ChantiersBoîteNoire - Montpellier
Exposition en deux volets, du 15 février au 13 avril et du 16 mai au 6 juillet.

Abdelkader Benchamma est le premier lauréat du Prix Occitanie – Villa Médicis, il vient de réaliser deux expositions importantes à Paris, L'horizon des événements au 104 et L'écho de la naissance des mondes au Collège des Bernardins.
Par ailleurs, ce printemps-été, l'artiste sera invité par le MRAC de Sérignan à réaliser l'exposition Retour de la Villa Médicis, puis par le Frac PACA, enfin il participera à 100 artistes dans la ville initié par Nicolas Bourriaud à Montpellier en juin 2019.
Représenté à Barcelone, Dubaï et Rome, Abdelkader Benchamma vient d'entrer dans une grande galerie parisienne où il exposera en mars 2019.
La galerie chantiersBoîteNoire accompagne A. Benchamma depuis de nombreuses années.

LES YEUX DE W

Centre Régional d'Art Contemporain Occitanie / Pyrénées-Méditerranée – Sète
Du 16 février au 19 mai
Commissariat Marie Cozette

L'exposition personnelle de Laura Lamiel investit la totalité des espaces du centre d'art avec des œuvres récentes ou produites spécifiquement pour l'occasion. Elle convoque le corps et l'esprit des spectateurs dans un voyage intérieur où se succèdent des chambres, des cellules, des passages et des cavités que l'on arpente et traverse comme les recoins d'une mémoire.

CINÉMA

TRAVERSE VIDÉO

22es Rencontres
« L'Expérimental{recherche/art} »
Dans plus de 15 lieux, à Toulouse
Du 13 au 31 mars

Un des maîtres-mots de Traverse est celui de rencontres : rencontres entre artistes reconnus, émergents ou encore étudiants, ainsi qu'entre ceux-ci et les publics, toujours pensés au pluriel. Comme l'explique Simone Dompeyre, commissaire artistique de Traverse Vidéo, « l'édition 2019 invite des œuvres qui ne s'épuisent pas dans la connaissance d'une histoire ou la notoriété d'un artiste, des œuvres qui empruntent des chemins voisins de la recherche pensant y trouver l'expression des rapports que l'humain entretient avec le monde. S'y créent des lieux de défense de créer différemment et de liberté d'être différemment. »

ITINÉRANCES

Festival de cinéma d'Alès
Du 29 mars au 7 avril

Sélection internationale d'inédits, d'avant-premières et de rééditions. Au programme de cette 37e édition, des « hommages », en leur présence, avec Abel & Gordon, cinéastes et comédiens, William Karel, cinéaste et Michel Seydoux, producteur ; des « focus » sur Toshirô Mifune / Akira Kurosawa, Les Fées spéciales ; une « carte blanche » à Willem ; une « Rétrospective thématique » : Chemins de libertés ; « La Méditerranée dans un fauteuil » : programmation de films et d'un concert autour des cultures de la Méditerranée… Deux nuits du cinéma, plus de 200 films.

DANSE

STOMP

Opéra Berlioz / Le Corum, Montpellier
Samedi 2 mars, 20h

Dimanche 3 mars, 15h
Symphonie pop et tribale, Stomp est une décharge d'adrénaline qui met le public en joie et parfois en transe. Et chacun des interprètes de transformer le moindre accessoire en instrument de percussion : seaux, tuyaux, boîtes de toutes les tailles, balais et même

poubelles ! Un décor urbain fait de tubulures et de parois en fer-blanc, des emprunts aux rythmes brésiliens ou au mouvement gumboot d'Afrique du Sud, Stomp revendique son ouverture sur le monde. Ces artistes à la fois musiciens, danseurs, comiques font de Stomp une des créations originales les plus abouties du moment !

PHILIPPE DECOUFLÉ

Nouvelles pièces courtes
Théâtre-Cinéma scène nationale Grand Narbonne, Narbonne

Jeudi 14 et vendredi 15 mars, 20h
Avec ses talentueux artistes, il assemble des pièces courtes et ludiques, combinant la danse, l'acrobatie, le chant et la musique : une variation vive sur les musiques de Vivaldi, des mouvements sous tricots multicolores, un impressionnant numéro aérien et un autre, souterrain. Vidéos kaléidoscopiques, ombres graphiques et illusions d'optique : c'est bien l'art de Decouflé. Inspirées par le rock, le cirque, la comédie musicale, le cinéma et la bande dessinée, ces vignettes sont les fragments de son vaste imaginaire où Tex Avery salue Merce Cunningham. De Broadway à Tokyo en passant par Paris et le Théâtre national de Chaillot dont il est artiste associé, Philippe Decouflé sème ses réjouissantes facéties pop. Philippe Decouflé crée pour faire rêver.

HAMID EL KABOUSS, HÉRITAGE

Théâtre Jean Vilar, Montpellier
Mercredi 20 et jeudi 21 mars, 20h

Après avoir créé, successivement, « La boîte à Joujoux », puis « Les Quatre Saisons… Remix », pour l'Orchestre national de Montpellier Occitanie (en 2015 et 2016) en collaboration avec Montpellier Danse, il est, depuis cette année, artiste associé au Cratère, scène nationale d'Alès. Sa nouvelle

création, *Héritage* propose une chorégraphie mêlant hip-hop, pantomime et humour, qui interroge la place de « l'autre » et les devises de liberté, d'égalité et de fraternité ? Une chorégraphie en quatre tableaux pour quatre danseurs, sur des compositions musicales d'Ibrahim Maalouf.

ERMITOLOGIE

Création Yvan Clédat et Coco Petitpierre, sculpteurs, performeurs et metteurs en scène – Institut chorégraphique international, Montpellier

Mardi 26 mars, 19h
Un homme qui marche, une vénus paléolithique, un oiseau monstrueux et une boule végétale évoluent dans un même espace, autour d'une grotte dorée comme un petit temple hindou. Au gré des interactions entre les créatures de Clédat & Petitpierre, des histoires se tissent, chargées d'émotions et d'humour. Un voyage poétique agrémenté de références artistiques, et de jeux de matières, dessine un univers singulier à découvrir en famille !

CONFÉRENCE DANSÉE

Suivie du concert Tout Est Beau
Création Yvan Clédat et Coco Petitpierre, sculpteurs, performeurs et metteurs en scène - Institut chorégraphique international, Montpellier
Jeudi 28 mars, 19h

C'est sous la forme ludique et sensible de la conférence dansée que Clédat & Petitpierre ont choisi de présenter leurs œuvres protéiformes. Deux créatures cocasses issues de leur prochain spectacle *Les merveilles* participeront à ce moment dans le prolongement vivant des images et des films projetés : un Panotii (qui s'enveloppe dans ses immenses oreilles pour dormir) et un Sciapode (qui utilise son unique trop grand pied en guise d'ombrelle).

MUSIQUE

LA FOLLE NUIT

4 concerts pendant 8 heures
Théâtre Bernadette Lafont, Nîmes
Samedi 16 mars, à partir de 15h

En écho à La Folle Journée de Nantes, René Martin, aux manettes de la direction artistique, propose une Folle Nuit consacrée aux Carnets de voyages et à tous ces compositeurs qui ont créé des œuvres intemporelles à l'occasion d'un séjour à l'étranger. Que ce soit Debussy en Russie, Saint-Saëns en Algérie ou Dvorák aux États-Unis, ils ont été nombreux à franchir les frontières pour écrire des morceaux d'anthologie.

Rubrique parrainée par la région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

ÉRIC LE LANN

Domaine départemental de Bayssan, Béziers
Samedi 23 mars, 21h
Dimanche 24 mars, 14h

Éric Le Lann est un des trompettistes français à la sensibilité et à la sonorité les plus remarquables. Il a joué avec les plus grands : Chet Baker, Martial Solal, Mike Stern, Archie Shepp, Eddie Gomez, René Urtreger, Henri Texier. En 1985, il joue dans le film de Bertrand Tavernier *Autour de minuit* avec Dexter Gordon, Herbie Hancock et Billy Higgins. En 2015, accompagné par trois jeunes musiciens de haute volée, il sort l'album *Life On Mars*, salué par la critique et couronné par l'Académie Charles Cros. C'est avec ce quartet exceptionnel (Paul Lay au piano, Donald Kontomanou à la batterie et Sylvain Romano à la contrebasse) qu'il se produira lors de ce jazz club.

ROSEMARY STANDLEY

Théâtre + Cinéma Scène nationale Grand Narbonne, Narbonne
Mardi 26 mars, 20h

Rosemary Standley, voix envoûtante du célèbre groupe Moriarty, est un oiseau rare. Sa voix chaude et lumineuse posée sur les cordes du violoncelle de Dom La Nena, prodige d'origine brésilienne, entonne depuis cinq ans des reprises minimalistes et raffinées d'œuvres baroque, rock, maloya ou pop. Après un premier album et une longue tournée, le duo signe un nouveau tour de chant composé de morceaux inédits ou connus de Pink Floyd, Cat Stevens, Gilberto Gil, Leonard Cohen ou Bob Dylan qui, passés par le tamis de leur art, deviennent des pépites épurées.

ALAIN CHAMFORT

La Cigalière, Sérignan
Vendredi 5 avril, 20h30

Au-delà de son image de chanteur dandy au chic indéniable, Chamfort est surtout un compositeur de haute voltige, pianiste inlassable, amateur de sons en tout genre. En 2018, Chamfort fête ses 50 ans de carrière. L'occasion d'ouvrir un nouveau chapitre avec son album le plus frontal à ce jour : *Le désordre des choses*. Une série de morceaux d'une densité rare, intemporelle, inclassable, et farouchement contemporaine, que le conteur Chamfort nous livre dans une tournée qui signe son grand retour sur scène.

ABDULLAH MINIAWY & ERIK TRUFFAZ

Le Cri du Caire
Théâtre de la Maison du Peuple, Millau
Vendredi 5 avril, 20h30

Chanteur soufi, écrivain, poète et slameur devenu porte-voix de la jeunesse égyptienne pendant la révolution de 2011, Abdullah Miniawy fascine par sa voix hypnotisante, son mélange de rock, de mysticisme et de jazz, tantôt punk, psychédélique, séculaire et avant-gardiste. Projeté dans les boucles hypnotiques distillées par le souffle continu de Peter Corser et les volutes «barocks» et orientales du multi-instrumentiste Karsten Hochapfel, son art transcende toute frontière. Abdullah Miniawy invitera à ses côtés le trompettiste Erik Truffaz, dont la renommée dépasse largement les frontières de l'Hexagone.

ANDREA MOTIS

Domaine départemental de Bayssan, Béziers
Vendredi 19 et samedi 20 avril, 21h

À 22 ans, cette artiste catalane signe chez le fameux label Impulse et lance ainsi sa carrière internationale. Musicienne de jazz surdouée, elle est membre, alors qu'elle n'a que 12 ans, du célèbre big band barcelonais San Andréu Jazz Band. Pour ces deux soirées, elle interprète des standards du jazz, répertoire où elle excelle, et révèle ses qualités d'improvisatrice, tant comme vocaliste que trompettiste. Elle sera accompagnée de Joan Chamorro à la contrebasse, Ignasi Terraza au piano, Esteve Pi à la batterie et Josep Traver à la guitare.

THÉÂTRE

À NOS ATRIDES !

D'après L'Orestie d'Eschyle
Théâtre Sorano, Toulouse
Mar. 12, mer. 13, jeu. 14, ven. 15 mars, 20h
Adaptation et mise en scène : Laurent Pérez

Entouré d'un bel équipage, Laurent Pérez aborde le lointain rivage des origines et prend le pari de dérouler le fil de la plus ancienne des trilogies antiques en une seule soirée… Agamemnon, Les Choéphores, Les Euménides : la malédiction de toute une

VUE SUR COURS

Galerie-Boutique

présente :

Pop up art

SOIRÉE PRIVÉE

« DU COURS AU CHÂTEAU »

5 ARTISTES
À L'HONNEUR

- **NATHALIE MASSENET DOLLFUS**
- **FRANCK DAUTAIS**
- **PAMPHYLE**
- **ALEXANDRE GILIBERT**
- **CATHERINE OULANIER**

SAM. 16 MARS À 19H

CHÂTEAU DE SÉRIÈGE - CRUZY

Réservation : 45 €/personne
Code vestimentaire : tenue chic, détail choc !

www.vuesurcours.com

06 52 68 48 20

Rubrique parrainée par la région Occitanie/Pyrénées-Méditerranée

famille sur plusieurs générations. Un homme qui a sacrifié sa fille à ses projets de guerre ; une épouse qui attend le retour du roi, la vengeance chevillée au corps ; le sang versé ; le devoir d'un fils de venger le père ; la volonté fanatique de la fille aussi de faire périr la mère et son amant… Du cycle de l'horreur accompli jaillira la Folie. Cette violence, cette folie, ce sont aussi les nôtres.

TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE, D'APRÈS TARTUFFE, D'APRÈS MOLIÈRE

Théâtre des 13 Vents, Montpellier
Mar.19, mer. 20, jeu. 21, ven. 22 mars, 20h
Production : Groupe Fantomas

Peut-être a-t-on déjà vu beaucoup de Tartuffe, mais jamais un Tartuffe comme celui-ci, où Guillaume Bailliart, seul en scène, joue tous les rôles. L'acteur/metteur en scène débite le texte moins pour en épuiser le sens que pour faire sentir l'extraordinaire énergie de la langue de Molière. Ce qui l'intéresse dans cette aventure folle, c'est donc la parole elle-même : sa démesure, ses fulgurances et ce qu'il nomme la « dictature formelle du vers » qui, bien que (ou parce que) extrêmement contraignante, autorise les plus belles inventions de jeu.

J'AI PRIS MON PÈRE SUR MES ÉPAULES

Théâtre Molière, Sète
Mardi 16 avril, 20h30
Mercredi 17 avril, 19h
Jeudi 18 avril, 20h30

S'inspirant de *L'Énéide* de Virgile, Fabrice Melquiot (auteur de la pièce) évoque l'épopée comique et désespérée d'un homme malade que son fils entreprend d'accompagner sur les routes de l'exil, droit vers l'Ouest et le cœur du Portugal où il mourra après une série d'épreuves. Fresque pop, à la fois intime et politique, ce voyage aux confins de l'Europe, sur la terre des poètes et des navigateurs, parle de la France d'aujourd'hui, de ses replis, de ses peurs. Une pièce qui met en scène les oubliés, les vaincus. Autour d'une belle distribution, Rachida Brakni et Philippe Torreton, entre autres, Arnaud Meunier, à la mise en scène, fait résonner ces questions dans un théâtre résolument d'aujourd'hui.

ZINGARO – EX ANIMA

Domaine départemental de Bayssan, Béziers - Du 23 avril au 19 mai
Mardis, mercredis, vendredis, samedis, 20h30 - Dimanches, 19h

Ex Anima, dernière et ultime création du théâtre équestre Zingaro, est en réalité un hommage de Bartabas aux chevaux, l'animal devient un artiste à part entière : seuls sur scène, les chevaux réalisent comme d'eux-mêmes une dizaine de scènes, sans que personne ne semble les diriger. Cette prouesse rend chaque représentation unique, et crée une atmosphère mystique et fascinante.

PRLMNT #1 ET #2

Théâtre de l'Archipel - Perpignan
Camille de Toledo / Christophe Bergon
26 et 27 mars - Le Carré

Une fiction d'anticipation sur l'Europe du

XXIe siècle. Le metteur en scène Christophe Bergon et l'écrivain Camille de Toledo ont imaginé que le parlement européen s'effondrait pour ce diptyque d'anticipation politique. Deux points de vue face au défi qu'est l'Europe, deux scénarios pour une réflexion sur les enjeux. Un théâtre qui travaille les consciences et pose des questions sur l'utopie européenne, la démocratie et son fonctionnement.

UN HOMME QUI DORT

Théâtre national de la cité, Toulouse
Du 19 au 21 mars, horaires variables
D'après Georges Perec
Conception, mise en scène Bruno Geslin

Un matin alors qu'il doit se rendre à un examen de sociologie, un jeune homme renonce à se lever. De ce geste sans importance ou plutôt de « cette absence de geste » va découler un lent cheminement vers l'indifférence. C'est entre sa minuscule chambre de bonne et ses promenades somnambuliques, à travers une ville qui ne le reconnaît plus, que va se jouer l'expérience troublante de cette vie suspendue, « de cette vie au point mort ». Finalement, ce repli ne mènera pourtant pas le jeune homme jusqu'à la disparition et il retrouvera, sous l'effet d'une averse salvatrice, le goût et la force de vivre.

La BiO nous rassemble

Depuis plus de 30 ans, la Bio selon Biocoop c'est :

Un réseau coopératif unique

Magasins, salariés, producteurs, consommateurs et partenaires décident ensemble de son avenir et de ses orientations

Des valeurs et des engagements pour une bio paysanne et de qualité

- ***Non aux OGM***
- ***Non au transport par avion***
- ***Priorité au local et au commerce équitable***
- ***Respect de la saisonnalité***
- ***Démarche zéro déchet***

Ensemble, devenons acteurs du changement !

biocoop
LA BIO NOUS RASSEMBLE

Biocoop Le Crès Sarl ADP RCS MONTPELLIER 432 113 033 / Blackandgold RCS PARIS B 347 437 121 / Photos BIOCOOP SA D.R.

AU CRÈS

«L'Aile du Papillon»
100 Route de Nimes (RN 113)
T. 04 67 87 05 88
www.biocoop-lecres.fr

À JACOU

«Le Viviers»
Centre Ccial Espace Bocaud
T. 04 48 20 10 02
www.biocoop-jacou.fr

ouverture continue 9h-19h30 du lundi au samedi

ICI—CCN Centre Chorégraphique National Montpellier Occitanie

Ensemble, en danse, toute l'année !

Créations, Spectacles,
Résidences d'artistes,
Expositions, Workshops,
Rencontres, Formations,...

Direction Christian Rizzo

ici-ccn.com

Ministère de la Culture
République Française
Ministère Culture Communication

Le Région Occitanie Pyrénées · Méditerranée

Montpellier méditerranée métropole